

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI

V

— Mais le million, en comptant la dot, que vous offrez à son appétit me paraît être un joli morceau.

Perrier remua la tête d'un air de doute.

— Rien ne m'assure qu'il s'en contentera. C'est mon gendre et moi qui nous sommes arrêtés à ce chiffre sans le lui avoir encore proposé. A notre demande d'hier, je vous le répète, notre ennemi nous a répondu avec le plus beau calme : « Je veux un brillant avenir assuré. Faites vos offres, je déciderai. »

Reste à savoir si ce million est le taux auquel il estimera son avenir.

— Ainsi donc, il se peut que la dot de ma fille ne suffise pas à acheter ma tranquillité, reprit Mme d'Armangis d'une voix qui tremblait de colère.

Le docteur haussa légèrement les épaules et, regardant la belle femme en face, il lui dit d'un ton bref :

— Vous jugerez par vous-même des exigences que ce jeune homme est en droit d'avoir quand je vous aurai appris son nom. Il se nomme Paul Avril.

— Lui !! s'écria-t-elle en se levant épouvantée.

Mais ce mouvement de terreur l'avait amenée devant la glace du boudoir, qui lui renvoya sa charmante image.

En se voyant si belle, une subite pensée, qui monta au cerveau de Mme d'Armangis, éteignit tout à coup sa frayeur. Elle resta accoudée sur la tablette de la cheminée et, sans cesser

de se regarder, elle demanda au docteur d'une voix un peu chantée :

- Et comment m'avez-vous dit qu'il était cet Avril ?
- Un fort joli garçon.
- Mais alors il doit être accablé de bonnes fortunes...

L'avez-vous entendu conter ? Je vous demande cela en mère craintive. Quelle affreuse vie pour mon enfant si le malheur voulait qu'elle tombât sur un époux volage, dissipé... libertin ! Bonne et naïve comme elle l'est, ma chère Blanche en mourrait de désespoir.

Tout en parlant ainsi la voix de la grande dame était doucement émue.

— Au diable si je me serais douté que cette enragée coquette pût aimer sa fille ! pensa le docteur.

Après un court silence, comme si elle avait eu besoin de se remettre de son émotion, elle demanda d'un ton hésitant :

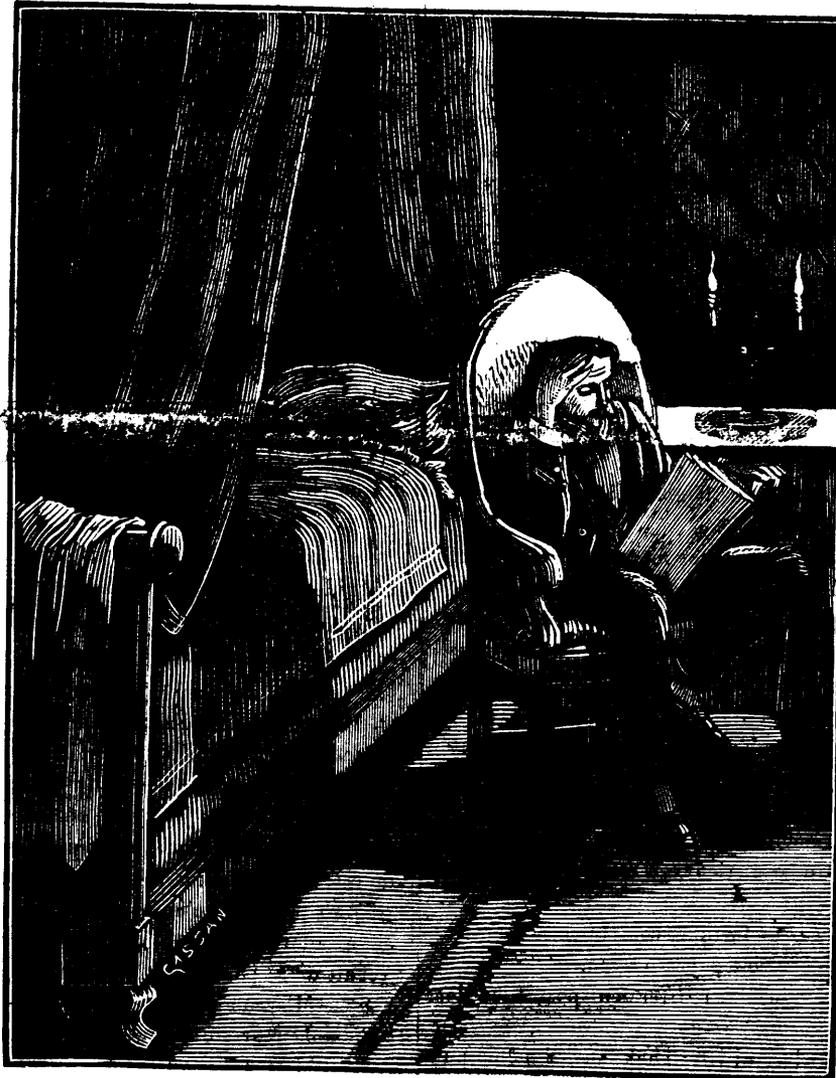
— Ainsi, docteur, vous m'assurez que M. Paul Avril n'a en ce moment aucune liaison ?

— Oh ! vous assurer, je ne le puis, car je n'ai pas encore eu le temps de m'informer de sa vie. Mais autant qu'il m'a semblé à première vue,

je crois fermement que ce garçon-là est libre comme l'air.

— Pourquoi ?

— Parce que, avant de jouer le jeu qu'il a commencé avec nous, on ne s'embarrasse pas d'une femme. Pour avoir la tête calme, il ne faut pas avoir le cœur pris. J'en jurerais presque, il n'a pas de maîtresse.



Paul faisait tous ses efforts pour lire cette indéchiffrable écriture.